

1562/Cult/Volodine

par Claude Arnaud

*Des anges mineurs* avait contribué, voici trois ans, à révéler au public l'univers très personnel d'Antoine Volodine. Couvert d'éloges et de prix (livreInter, Wepler...), ce roman choral brillait comme la pointe immergée d'un iceberg dont se détache aujourd'hui, solitaire et brûlant, *Dondog*. Apocalyptique par son humanité même, quadrillé de camps et de cités fantômes, l'univers de Volodine affiche au premier abord des ressemblances avec l'ex-Empire du Mal. Réduits à une soumission quasi-métaphysique, les détenus qui le peuplent croient encore à la religion égalitaire, comme tant de victimes du communisme d'État. Pourtant, ce monde harassé ne relève que de lui-même. Temporalité, géographie, climat, tout ici est fictif ; la réalité a été génétiquement modifiée, la vie, cruellement hybridée : un *ennemi du peuple* peut se faire couper la tête et recommencer sa pitoyable existence ailleurs, quatre siècles durant, comme une chamane sibérienne perdre trente centimètres en un mois : la vie a si peu de prix qu'elle évoque une